

Proclamation après Austerlitz, 12 frimaire an XIV (3 décembre 1805)

12 frim. XIV.
3 Dec 1805

172

Soldats



J'ai content de vous. vous avez à la journée d'Austerlitz
justifié tout ce que j'attendais de votre invincibilité. vous avez
décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de
cent mille hommes commandée par le Empereur de Russie et
d'Autriche a été en moins de quatre heures ou coupée ou dispersée.
Ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans le lac. 40
Drapeaux, le étendard de la Gard Impériale de Russie, 120
pièces de Canon, vingt sixiers, plus de trente mille hommes
prisonniers sont le résultat de cette journée à jamais célèbre. Cette
infanterie tant vantée et ce nombre supérieur n'a pas résisté
à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter
dans un deux mois cette troisième coalition a été vaincue et
dissoute. La paix ne peut plus être éloignée, mais, comme je
l'ai promis à mon peuple, avant de passer le Rhin, je en ferai
qu'une paix qui vous donne de garanties et assure de
l'accomplissement à nos alliés.

9537

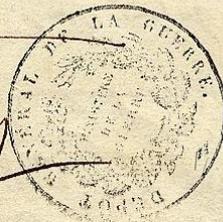
Soldats, lorsque le peuple français place sur ma tête

la Couronne impériale, je me confiai à vous pour la
maintenir toujours dans ce haut état de gloire qui seul
pouvait lui donner de prix à nos yeux. mais dans le même
moment nos ennemis pensaient à la détruire et à l'arrêter,
et cette Couronne fut conquise par le sang et tant de
frances, ils voulaient en ôter à la France par le fait de
nos plus cruels ennemis, projets traîtres et insensés que
le jour même d'aujourd'hui de Couronne de votre
Empereur, vous avez vaincus et confondus. Vous leur
avez appris qu'il est plus facile de vaincre un homme
qu'un peuple que de nous vaincre.

Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour
assurer le bonheur & la prospérité de notre patrie sera
accompli, je vous ramènerai en France; là vous
serez l'objet de mon plus tendre intérêt. non-seulement
vous recevrez avec ^{des transports de} joie, et il vous suffira de dire:
j'étais à la bataille d'Austerlitz pour que l'on
répondre: voilà un brave.

De notre Camp Impérial
d'Austerlitz le 12 février an 14.

Napoleon



Transcription :

Proclamation après Austerlitz, 12 frimaire an XIV (3 décembre 1805)

Soldats !

Je suis content de vous. Vous avez à la journée d'Austerlitz, justifié tout ce que j'attendais de votre intrépidité ; vous avez décoré vos aigles d'une immortelle gloire. Une armée de cent mille hommes, commandée par les empereurs de Russie et d'Autriche, a été, en moins de quatre heures, ou coupée ou dispersée. Ce qui a échappé à votre fer s'est noyé dans les lacs. Quarante drapeaux, les étendards de la garde impériale de Russie, cent vingt pièces de canon, vingt généraux, plus de trente mille prisonniers, sont les résultats de cette journée à jamais célèbre. Cette infanterie tant vante, et en nombre supérieur, n'a pu résister à votre choc, et désormais vous n'avez plus de rivaux à redouter. Ainsi, en deux mois, cette troisième coalition a été vaincue et dissoute ; La paix ne peut plus être éloignée, mais, comme je l'ai promis à mon peuple avant de passer le Rhin, je ne ferai qu'une paix qui nous donne des garanties et assure des récompenses à nos alliés.

Soldats, lorsque le peuple français plaça sur ma tête la couronne impériale, je me confiai à vous pour la maintenir toujours dans ce haut éclat de la gloire qui seul pouvait lui donner du prix à mes yeux. Mais dans le même moment, nos ennemis pensaient à la détruire et à l'avilir ! Et cette couronne de fer, conquise par le sang de tant de Français, ils voulaient m'obliger à la placer sur la tête de nos plus cruels ennemis ! Projets téméraires et insensés que, le jour même de l'anniversaire du couronnement de votre Empereur, vous avez anéantis et confondus ! Vous leur avez appris qu'il est plus facile de nous braver et de nous menacer que de nous vaincre.

Soldats, lorsque tout ce qui est nécessaire pour assurer le bonheur et la prospérité de notre patrie sera accompli, je vous ramènerai en France ; là vous serez l'objet de mes plus tendres sollicitudes. Mon peuple vous reverra avec joie, et il vous suffira de dire « J'étais à la bataille d'Austerlitz », pour que l'on réponde, « Voilà un brave ».

De notre camp impérial d'Austerlitz, le 12 Frimaire an 14.

Napoléon »